

programme
janvier-mars 2017

 FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE



© Ângelo de Sousa
Sans titre, c. 1955/66. Collection privée.

Turgot, encyclopédiste et ministre de Louis XVI, affirmait dans son entrée sur les Fondations dans la première édition de l'Encyclopédie qu'« Il faut bien qu'on puisse à la fin les détruire ». Cette affirmation révèle bien l'importance que ces organisations avaient déjà dans la société du siècle des Lumières. Jamais acceptées sereinement par l'État, les Fondations sont une forme juridique qui existe depuis des siècles et sous différentes configurations dans presque toutes les cultures. Il n'y a pas de définition unique ni de forme légale commune qui les caractérise, mais nous savons que, dans leur forme générale, elles doivent exister pour servir la société et le bien commun. C'était la volonté de notre fondateur, Calouste Gulbenkian, homme cosmopolite, grand collectionneur d'art et fin négociateur.

L'année 2017 à la Délégation en France de la Fondation Calouste Gulbenkian commence ainsi par une programmation qui pense avant tout le bien commun.

L'éducation et l'accès au savoir sont des questions importantes dans ce moment de l'histoire. La Bibliothèque Gulbenkian, avec ses plus de 90 000 volumes, est une ressource permanente, disponible pour tous les publics gratuitement. Les bibliothèques vivent un moment de transition, adoptant une logique de proximité et de rencontre, redéfinissant leur rôle dans la vie des sociétés. C'est dans ce sens que la Bibliothèque Gulbenkian s'applique à aller à la rencontre des besoins du lecteur du XXI^e siècle, adaptant ses collections, personnalisant son accueil, anticipant les attentes du lecteur de demain. En outre, la Bibliothèque propose un programme intense de rencontres et d'activités autour de la langue portugaise. Dès la fin du mois de janvier aura lieu la finale du projet « *Dá Voz à Letra* », un concours de lecture à voix haute pour les jeunes élèves d'Ile de France.

À partir du 25 janvier, nous aurons l'honneur de présenter la première exposition d'Ângelo de Sousa en France. Ângelo de Sousa est un des artistes portugais les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle, disparu récemment et inconnu du public français. Avec le commissariat de Jacinto Lageira, nous présenterons son œuvre multi-facette, qui se caractérise par une expérimentation continue et sereine, jouant avec les matériaux, les couleurs et les formes pendant plus de 40 ans.

L'année 2017 à la Délégation en France de la Fondation Calouste Gulbenkian commence ainsi par une programmation qui pense avant tout le bien commun.

Comme toujours, nous cherchons à ce que le programme des conférences *Tout se Transforme* mette en relief de façon claire quelques-unes des questions qui caractérisent les temps présents : Jürgen Kocka, historien allemand, viendra présenter sa *Brève Histoire du Capitalisme*, œuvre essentielle pour percevoir le système dans lequel nous vivons ; Rui Chafes, artiste portugais, auteur d'une œuvre immense et émouvante, sera à Paris pour un entretien avec l'historienne d'art et commissaire Helena de Freitas ; Franck Leibovici, artiste

et poète, initiera un cycle de discussions « Des œuvres-enquêtes » sur ce que peut l'art dans la résolution des problèmes publics. En 2017, nous poursuivons également le partenariat fructueux que nous avons établi avec la Fondation Maison des sciences de l'homme. Alexis Nuselovici (Nous) prononcera la leçon inaugurale de sa chaire Exil et Migrations, un séminaire qui entend penser le réfugié comme un individu doté de personnalité, différencié et unique, et non comme partie intégrante d'un tout sans visage ; Maurizio Ferraris, philosophe italien, présentera son travail récent qui consiste en une réflexion sur la connectivité permanente de notre quotidien. Ce trimestre nous débutons également un cycle de rencontres coordonné par Maria Benedita Basto et Teresa Castro (université Sorbonne-Nouvelle - Paris 3), « Atlas des mots et des images des colonisations », une opportunité pour confronter des réflexions et des recherches entre les différentes réalités postcoloniales.

Le bien commun est cela même – commun –, et doit être poursuivi par chacun d'entre nous, pas seulement par l'Etat et par les institutions. Nous espérons que le programme que nous vous proposons ici sera une contribution de plus pour faire face à une année 2017 qui s'annonce pleine de défis. L'équipe de la Fondation Gulbenkian à Paris vous adresse ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Miguel Magalhães

Directeur de la Délégation en France de la Fondation Calouste Gulbenkian

25 janvier – 16 avril 2017

Ângelo de Sousa La couleur et le grain noir des choses

Commissaire : Jacinto Lageira

Ângelo de Sousa (1938-2011) est né à Lourenço Marques au Mozambique, aujourd'hui Maputo, où il a commencé à peindre. À Porto où il a vécu et travaillé, il a fréquenté l'ESBAP entre 1955 et 1963. Il a vécu à Londres en 1967 et 1968 où il a fréquenté la Saint Martin's School of Art et la Slade School of Fine Art. Ses travaux sont connus depuis la fin des années 1950. Il a utilisé des techniques et des supports différents au fil du temps : le dessin, la peinture, la sculpture, la photographie, le film.

Nombre de textes critiques évoquent la propension générale à la réjouissance de la couleur et de la lumière dans son travail. L'espace volontairement laissé à l'enfance et à l'inconscient légitime la fixation libre de l'euphorie gestuelle, qui apparaît dès le début comme rapide et intense, brève à chaque fois, mais abondante et sérieuse, d'une exécution impatiente et sommaire.

Le caractère impulsif de son travail, mais aussi très expérimental, dans lequel la précision et les choix clairs encadrent la marge d'imprévisibilité existante, a nécessité un abandon délibéré des matériaux nobles plus traditionnels et des processus complexes de création.

L'insistance sur les moyens élémentaires et la réduction fréquente à trois couleurs primaires et au noir et blanc sont advenues parfois de circonstances pratiques, mais constituent une constante stylistique.

À partir des années 1960, la couleur a toujours été travaillée en bandes, en couches géologiques, terrasses et contours, en fonction de champs et d'horizons, à différents degrés de fusion et de séparation.

La saturation des surfaces avec des polygones, de petites touches ou d'autres signes prépare le processus de superposition et de saturation des couches, peints d'un coup de pinceau bref et nerveux en différentes directions, qui dans les années 1970 et 1980 rendront ses peintures denses, intenses et scintillantes, avec une pulsation et une profondeur. Les toiles géométriques et minimalistes de 1972, en noir et blanc, dissimulent des couches de couleur.

Dans le livre *75 Dessins*, publié par Oiro do Dia en 1991, il y a de nombreux exemples de cette façon de rayer densément, en pliant et en ouvrant les espaces de couleur, en créant des rideaux et des flots vigoureux. Dans beaucoup de travaux, l'établissement d'angles par la couleur afin de créer des ambiguïtés entre le plan et le volume est important. Dans les années 1990, la peinture travaillera encore une perspective ténue, à partir de plans et de plis de couleur. La profondeur sera toujours géologique et non représentative. Et les travaux abstraits seront « rigoureusement symétriques ou violemment asymétriques », selon l'artiste.

Les motifs végétaux du début trouvent dans le livre *Árvores* (1989, avec des dessins d'arbres exécutés entre 1958 et 1962) l'une des expressions les plus originales. Les films expérimentaux des années 1970, comme *Mur*, *Ruisseau* ou *Fleurs rouges*, travaillent sur un autre support, que ce soit la référence végétale (sol de jonc, herbe, arbustes), ou la fixation dans la surface et l'abstractisation. Il s'agit normalement de gros plans du sol, captés en marche et en extension, dans ce cas, spatiale

L'insistance sur les moyens élémentaires et la réduction fréquente à trois couleurs primaires et au noir et blanc sont advenues parfois de circonstances pratiques, mais constituent une constante stylistique.

et temporelle. La figuration ne l'a jamais attiré, excepté dans un cadre expérimental lié aux questions de la perception du fond et de la forme et de l'espace en général. Le mouvement agité que le film introduit existe aussi dans ses sculptures de tôle métallique, des années 1960 et 1970, pliées harmonieusement et avec des faces où alternent les couleurs complémentaires. La qualité organique de ses différents travaux est en résonance avec l'utilisation de son propre corps (visage, corps, mains), dans la photographie et surtout dans l'autoportrait.

En 1971-1972, puis en 1995, Ângelo de Sousa a fait une série d'autoportraits où les trainées et le flou lui infligent la difformité, l'anamorphose et la désintégration. Dans le cas des différentes séries de mains (présentées en 1968, 1975, 1976, 1978, 1981 et 2000), le gros plan explore l'abstractation et l'étrangeté de la texture de la peau, de ses volumes et parfois de ses ombres.

Avec la photographie, il a exploré de multiples images non autoréférentielles. Entre 1978 et 1983, il a fait des photographies presque toujours

à l'extérieur, avec ou sans présence humaine, où l'ombre est traitée sous la forme d'une vague dramatisation ambiante. Sol et murs sont braqués pour leur qualité géométrique et leur texture. D'autres photographies, choisies parmi des milliers, traitent de ce qu'il appelle « épiphanies ». Elles se divisent en « *umanistes* », « *enfants* » et « *abstraites* », oscillent entre le documentaire subjectif, le psychosocial et le purement visuel.

L'artiste a volontairement fait sien le désapprentissage de la maîtrise technique et de l'académisme (élevés cependant à l'excellence d'un 20, la note commune de certains camarades de faculté qui fera surgir à Porto le groupe des Quatro Vintes, de 1968 à 1972).

Il s'est écarté très tôt des polémiques néo-réalistes ou de la figuration et l'abstractation. Son intérêt pour la gravure orientale, les arts primitifs et exotiques, l'Art Brut, les problématiques de l'Expressionnisme, Klee, Kandinsky et les mouvements comme la *Color Field* ou la *Post Painterly Abstraction*, ou même pour le *Op* et le *Pop* américains, l'a conduit à d'autres choix et à d'autres réflexions.

La qualité rythmique, minimale et cinématique de presque tous ses travaux est explorée en fonction des différentes logiques des matériaux : dans le dessin avec le crayon de couleur ou le pastel, l'encre de chine, la pointe de feutre, l'aquarelle, le fusain, la gouache, les encres d'impression, le polyvinyle... Dans la peinture, avec l'acrylique. Dans la sculpture, avec le métal poli ou émaillé, avec le bois ou le thermoplastique (les « oreilles », de 1975). Dans le film, avec le super 8, dans les années 1970, et avec une adhésion convaincue à la vidéo dans les années 1990.

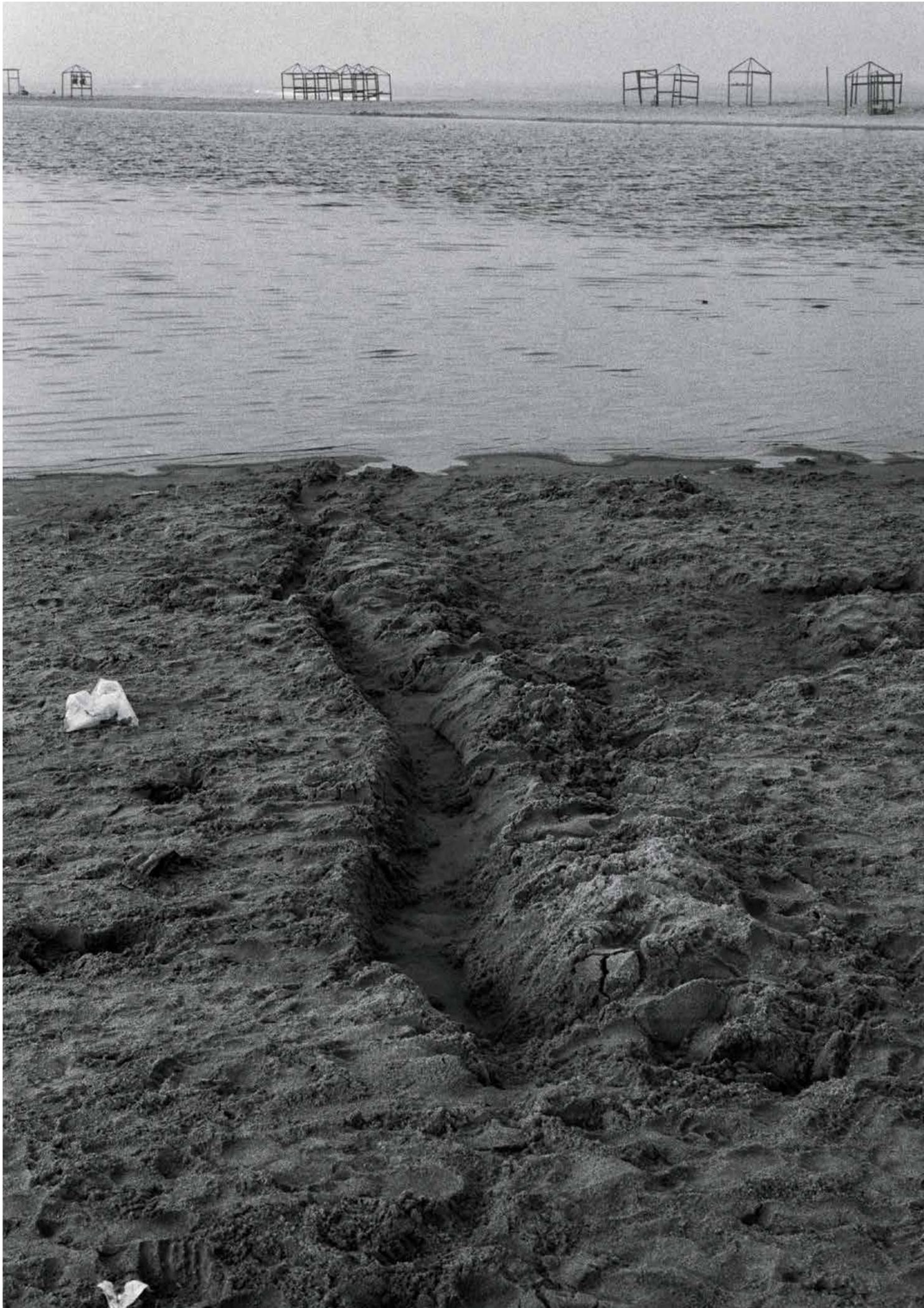
Il a remporté le Prix International de la Biennale de São Paulo en 1975. Le Musée de Serralves lui a consacré deux grandes rétrospectives, en 1993 et en 2001, respectivement de dessin et de peinture, et de film et de photographie, à laquelle s'ajoutent, en octobre 2003, la grande rétrospective de dessin et, en 2006, celle de sculpture, à la Fondation Calouste Gulbenkian.

Leonor Nazaré

Musée Calouste Gulbenkian

page 2 et 4 :
© Ângelo de Sousa
Sans titre, c. 1955/66. Collection privée.

couverture :
© Ângelo de Sousa
Dépendance de l'homme, 1975-79. Collection privée.





conférences

CONFÉRENCES Tout se transforme

23 janvier, 18h30-20h / conférence
Les partenaires extérieurs de l’Afrique: Europe, Japon, Chine et Inde?

L’European Council on Foreign Relations propose de croiser les regards des engagements européens, chinois, indien et japonais en Afrique. La conférence reviendra sur les défis auxquels les pays africains doivent faire face en matière de développement et sécurité et analyseront dans quelle mesure ces engagements sont complémentaires ou au contraire propices à la compétition; et s’ils bénéficient aux pays africains.

En partenariat avec l’European Council on Foreign Relations

8 février, 19h / conférence

Régis Debray et Michel Crépu
Culture et civilisation

Régis Debray, écrivain et philosophe, et Michel Crépu, écrivain et Directeur de la Nouvelle Revue Française, s’interrogeront sur la notion de civilisation et celle de culture. Sont-elles équivalentes? En quoi sont-elles distinctes? Une civilisation sans culture est-elle possible? Ils se pencheront sur l’histoire du XX^e siècle, marquée par la montée en puissance des États-Unis face à l’Europe – un phénomène venu déséquilibrer le rapport de force mondial et les repères culturels qui avaient prévalu jusqu’alors.

Cycle « Carte blanche » proposé par l’Institut Aspen France

14 février, 19h / conférence

Alexis Nuselovici (Nouss)
Exil et migrations aujourd’hui

De par sa nature et son ampleur, l’exil de masse contemporain ne constitue pas un chapitre de plus dans l’histoire des migrations en Europe. Le phénomène, par conséquent, appelle des approches novatrices afin d’en saisir les paramètres et redéfinir une politique de l’hospitalité pour notre temps.

En partenariat avec le Collège d’études mondiales – Fondation Maison des sciences de l’homme

1^{er} mars, 14h-17h / conférence

Enrico Letta et Pascal Lamy
L’identité européenne dans la mondialisation
Alors que les Européens sont unis par un modèle de développement cherchant à concilier efficacité économique, cohésion sociale et protection de l’environnement, dans un cadre démocratique, comment peut-on consolider la construction européenne en affirmant notre identité commune?

En partenariat avec Notre Europe – Institut Jacques Delors

1^{er} mars, 19h / conférence

Jürgen Kocka
Paradoxes du capitalisme.
Une vision à long terme

Depuis l’époque médiévale jusqu’à aujourd’hui, l’Europe n’a pas seulement été le continent du capitalisme, mais aussi le continent du *kapitalismuskritik* (critique du capitalisme). Au cours des siècles, la montée et finalement la victoire du capitalisme ont été accompagnées de mentalités, morales et disputes anticapitalistes parmi les intellectuels, dans l’opinion publique et dans les principaux groupes sociaux, plus en Europe que n’importe où ailleurs. Jürgen Kocka discutera la relation dialectique entre l’avancée réelle du capitalisme et les visions du capitalisme sceptiques, sinon hostiles, dans le passé et le présent. Comment les discours et les imaginations ont-ils influencés le profil du capitalisme en tant que processus, et vice versa?

7 mars, 19h / conférence

Maurizio Ferraris
Une raison pratique pour le web

La technique n’est pas l’aliénation d’une humanité par ailleurs parfaite. Elle est la révélation d’une humanité hautement imparfaite, d’un singe non seulement nu, mais aussi imbecile au sens étymologique: *in-baculum*, dépourvu de bâton, et qui a nécessairement besoin d’un prolongement de la main, d’un supplément technique, et en ce sens le bâton absolu de nos jours s’appelle « smartphone ». Ce bâton agit de plusieurs façons, et d’abord par responsabilisation: tu as reçu mon message, je sais que tu l’as reçu (surtout si tu utilises whatsapp), tout est enregistré, il faut que tu me répondes, autrement c’est comme si tu détournais ton regard du visage de l’autre. Est-ce la faute du web? Non. Le web n’a jamais fait des promesses, ce sont les humains qui se sont fait des illusions. Et on ne badine pas avec le web, autant qu’on ne badine pas avec le feu ou avec les automobiles. Seulement, avec le feu et avec les automobiles on a plus d’expérience, on a créé les pompiers et le code automobile. Rien de cela, ou très peu pour le web, à présent. Et c’est bien ce qu’il faudrait créer avec urgence: une raison pratique pour le web.

En partenariat avec le Collège d’études mondiales – Fondation Maison des sciences de l’homme

15 mars, 19h / conférence

Sandra Terdjman & Grégory Castéra
Fabriquer des institutions

L’art et la culture sont perçus comme des moteurs de progrès social, pourtant les artistes sont trop souvent tenus à l’écart des politiques de développement. Il y aurait d’un côté l’art des musées, des festivals et des bienales, et de l’autre la philanthropie des fondations et des ONG. À la croisée de ces deux « mondes », Grégory Castéra et Sandra Terdjman élaborent les principes de Council. Fondé en 2013, Council est une institution qui réunit un laboratoire de recherches pluridisciplinaires, des productions d’œuvres et une bourse pour l’art et l’initiative sociale. Par ces programmes, Council souhaite agir sur le long terme et faire évoluer la représentation politique de notre société.

Cycle « Des œuvres-enquêtes » organisé par Franck Leibovici

28 mars, 19h / rencontre

Rui Chafes

L’ombre du vide

Cette rencontre sera la première d’un cycle invitant des artistes choisis pour la singularité de leur travail dans le contexte de la production artistique contemporaine. Rui Chafes, sculpteur, a aussi consacré une partie de son activité à l’écriture et à la réflexion sur le lieu et l’existence de l’artiste dans le monde. « L’art est toujours un langage du Vide. Le Vide peut être, en même temps, l’enfer le plus stérile et l’unique lieu possible où nous pourrions déposer une forme, une couleur, un mot, un son, un peu plus » (Rui Chafes, 2016).

Cycle « Artistes invités » organisé par Helena de Freitas

30 mars, 19h / conférence

Ann Laura Stoler
Concept-work : durabilités coloniales au présent

À travers une série de rencontres régulières, réunissant des intervenants multiples (chercheurs, artistes, institutions, etc.), travaillant sur différents espaces géopolitiques, dont certains souvent oubliés, nous souhaitons concevoir un atlas des mots et des images des colonisations. Fondé sur le montage de textes, d’images et de sons, cet atlas est à entendre comme un outil épistémique capable de vérifier, confronter et mettre en relation des points de vue, des concepts et des savoirs et, ainsi de produire et de générer des interrogations et connaissances nouvelles.

Cycle « Atlas des mots et des images des colonisations » organisé par Maria Benedicta Basto et Teresa Castro

RENCONTRES de la bibliothèque

26 janvier, 18h30-20h / rencontre

Valério Romão

Un auteur « s’explique » avec ses deux éditeurs, Abysmo et Chandeigne. À l’occasion de la parution du roman *Autisme*, finaliste du prix Femina étranger, Valério Romão dialogue et se confronte à João Paulo Cotrim (Abysmo) et Anne Lima (Chandeigne)

Organisé en partenariat avec Abysmo et Chandeigne

28 janvier, 15h30 / concours

Dá Voz à Letra

Finale du concours en langue portugaise Dá Voz à Letra avec la représentation et l’élection des trois meilleurs lecteurs ou lectrices par un jury de spécialistes.

Proposé par le programme Gulbenkian Língua e Cultura Portuguesa et la Délégation en France de la Fondation Calouste Gulbenkian, en partenariat avec l’Association pour le Développement des Études Portugaises, Brésiliennes, d’Afrique et d’Asie Lusophone (ADEBRA), l’Association des Diplômés Portugais en France (Agraf), Camões, LP, la Maison du Portugal-André de Gouveia, l’Association Culturelle pour les Études Portugaises (ACEP)

1^{er} février, 18h30-20h / rencontre

Revue d’Histoire
du Théâtre « Scènes portugaises

XX^e-XXI^e siècles : des contemporanéités en résonance avec le passé »

Lancement du n° 272 (2016)
Présentation par Maria João Brilhante (université de Lisbonne), Graça Dos Santos (université Paris Ouest Nanterre La Défense) et Léonor Delaunay (secrétaire de rédaction de la Revue d’Histoire du Théâtre)

Cycle « La langue portugaise en cultures », organisé en partenariat avec l’université de Paris Ouest Nanterre La Défense, CRILUS – le Centre de recherches interdisciplinaires sur le monde lusophone, université de Versailles Saint Quentin en Yvelines, CHCSG – Centre d’histoire culturelle des sociétés contemporaines

2 février, 18h30-20h /

présentation de livres

Fernando Curopos

L’Emergence de l’homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915) et *Queer(s) périphérique(s) : représentation de l’homosexualité au Portugal (1974-2014)*. Paris: L’Harmattan, 2016

Présentation par Maria Araújo da Silva (université Paris Sorbonne)

Organisé en partenariat avec l’université Paris Sorbonne, CRIMIC – Centre de recherche sur les mondes ibériques et ibéro-américains contemporains

27 février, 18h30-20h / conférence

Euridice Monteiro
Les deux mains de Eurydice

Autour de son roman *A ponte de Kaytona* (2016) et de sa réflexion sur les problématiques de genre dans la société capverdienne

Cycle d’études interdisciplinaires sur l’Afrique lusophone organisé par Maria-Benedita Basto et Agnès Levêco, en partenariat avec l’université Paris Sorbonne, CRIMIC, et l’université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

9 février, 19h – rencontre

Rencontre avec des écrivains, acteurs, poètes, musiciens... **Les Héroïdes, Lettres d’Amour de Pedro et Inez**

12 février, 16h – concert

Duo Alma Ibérica, avec Inês Simões (chant) et Daniel Godinho (piano)

28 février, 16h – concert

Olesya Kyba, (piano)

2 mars, 19h – vernissage

Exposition Chiado et Carmo
Commissaire: José Quaresma
Jusqu’au 31 mars

4 mars, 18h – festival de théâtre

A (H)auteur de Mots

avec la Compagnie Câ & Lâ.

Pièces de Mário de Carvalho

En partenariat avec le Festival Parfums de Lisbonne et l’UFR Langues de l’université Paris Ouest Nanterre La Défense

2 mars, 14h30-17h30 / conférence

Lisbonne, Paris, Auckland.

Arts dans la sphère publique.

À partir de la notion de République des Lettres, telle qu’elle a évolué dans l’espace français du XVII^e siècle, ce projet questionne l’Espace public de Chiado/Carmo, Paris et Auckland par le biais de pièces d’art. Plusieurs institutions d’enseignement artistique de Lisbonne, Paris, Grenade et Auckland sont associées à ce projet de 27 artistes, avec des conférences, des expositions, des projections vidéo et un livre d’essais.

Cycle de conférences « Chiado et Carmo de la discussion littéraire et politique », coordination de José Quaresma. En partenariat avec la chaire Lindley Cintra de l’université Paris Ouest Nanterre La Défense et la Maison du Portugal – André de Gouveia.

9 mars, 18h30-20h /

présentation de livre

Femmes oubliées dans les arts et les lettres au Portugal (XX^e-XXI^e siècles)

Ouvrage collectif résultant du colloque réalisé à l’université Paris Sorbonne et à la Fondation Calouste Gulbenkian en octobre 2015. Présentation par Luís Sobreira (université de Lille)

Organisé en partenariat avec l’université Paris Sorbonne, CRIMIC

14 mars, 18h30-20h /

présentation de livre

Nuno Júdice

Um mapa de palavras

Lecture en portugais et en français, en présence de l’auteur

Organisée par les éditions Transgum, dans le cadre du Printemps des poètes 2017.

16 mars, 18h / projection

Na Selva das Cidades

Suite de la projection (première partie le 15 mars à 19h à la Maison du Portugal-André de Gouveia) suivie d’un débat avec les auteurs portugais de l’essai cinématographique André Sousa et João Sousa Cardoso, tourné à São Paulo au Brésil en avril 2016, à partir d’un dialogue avec *Dans la jungle des villes de B. Brecht*.

En partenariat avec le CRILUS, la chaire Lindley Cintra de l’université Paris Ouest Nanterre La Défense et la Maison du Portugal – André de Gouveia

23 mars 18h30-20h / rencontre

Rui Zink, Marcia Tiburi et Rodrigo Ciriaco

Rencontre littéraire

luso-brésillienne

Modération par Leonardo Tonus (université Paris Sorbonne)

Organisé dans le cadre du Printemps Littéraire Brésilien 2017, en partenariat avec l’université Paris-Sorbonne

15 mars, 19h – projection du film

Na Selva das cidades de André Sousa et João Sousa Cardoso (première partie; deuxième partie le 16 mars à 18h à la Fondation Calouste Gulbenkian)

Cycle « La langue portugaise en cultures ». En partenariat avec le CRILUS, la chaire Lindley Cintra de l’université Paris Ouest Nanterre La Défense et la Fondation Calouste Gulbenkian

19 mars, 16h – concert

Ariana Russo et Rita Tavares (sopranos) avec **Melissa Fontoura** (piano)

26 mars, 17h – concert

Manoel de Oliveira, un hommage musical
Bruno Belthoise, piano. À partir de son premier film, *Douro Faina Fluvial* (1931).

calendrier

25 janvier > 16 avril 2017

exposition

Ângelo de Sousa

La couleur et le grain noir des choses



© Ângelo de Sousa
Sans titre, 2001. Collection privée

JANVIER

23 janvier, 18h30-20h
conférence

Les partenaires extérieurs de l'Afrique : Europe, Japon, Chine et Inde ?

26 janvier, 18h30-20h
rencontre

Valério Romão

28 janvier, 15h30
concours

Dá Voz à Letra



FEVRIER

1^{er} février, 18h30-20h
rencontre

Lancement du n° 272 (2016) de la Revue d'Histoire du Théâtre « Scènes portugaises XX^e-XXI^e siècles : des contemporanéités en résonance avec le passé »

2 février, 18h30-20h
présentation de livre

Fernando Curopos
L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915) et Queer(s) périphérique(s) : représentation de l'homosexualité au Portugal (1974-2014). Paris : L'Harmattan, 2016

8 février, 19h
conférence

Régis Debray et Michel Crépu
Culture et civilisation

14 février, 19h
conférence

Alexis Nuselovici (Nouss)
Exil et migrations aujourd'hui

27 février, 18h30-20h
conférence

Euridice Monteiro
Les deux mains de Eurydice

MARS

1^{er} mars, 14h-17h
conférence

Enrico Letta et Pascal Lamy
L'identité européenne dans la mondialisation

1^{er} mars, 19h
conférence

Jürgen Kocka
Paradoxes du capitalisme. Une vision à long terme

2 mars, 14h30-17h30
conférence

Lisbonne, Paris, Auckland.
Arts dans la sphère publique

7 mars, 19h
conférence

Maurizio Ferraris
Une raison pratique pour le web

9 mars, 18h30-20h
présentation de livre

Femmes oubliées dans les arts et les lettres au Portugal (XX^e-XXI^e siècles)

14 mars, 18h30-20h
présentation de livre

Nuno Júdice
Um mapa de palavras

15 mars, 19h
conférence

Sandra Terdjman
& Grégory Castéra
Fabriquer des institutions

16 mars, 18h
projection

Na Selva das Cidades

23 mars, 18h30-20h
rencontre

Rui Zink, Marcia Tiburi et Rodrigo Ciriaco
Rencontre littéraire luso-brésilienne

28 mars, 19h
rencontre

Rui Chafes
L'ombre du vide

30 mars, 19h
conférence

Ann Laura Stoler
Concept-work : durabilités coloniales au présent



© Ângelo de Sousa
Sans titre, 1987. Collection privée

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Calouste Gulbenkian -
Délégation en France
39 bd de La Tour Maubourg
75007 Paris
téléphone : 01 53 85 93 93
Métro ligne 8 : La Tour Maubourg

L'exposition est ouverte

Lundi, mercredi, jeudi
et vendredi de 9h à 18h
Samedi et dimanche de 11h à 18h
Fermeture le mardi.
Entrée libre

La bibliothèque est ouverte

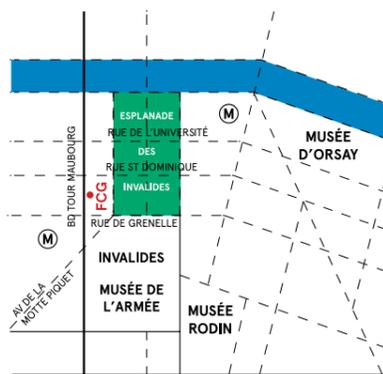
Lundi et mercredi de 10h à 17h
Mardi et jeudi de 10h à 18h
Vendredi de 9h30 à 16h30

conception graphique :

Change is good

crédits photographiques :

André Cepeda et Pedro Tropa



Il est nécessaire de s'inscrire
pour assister aux conférences
Tout se transforme
www.gulbenkian-paris.org

Facebook, Twitter, Instagram
#GulbenkianParis #BibGulbenkian

partenaires du programme

